

Culture Cinéma



Gardiens de la révolution



Oser entendre ce que l'autre a à dire », voilà comment Mehran Tamadon résume la démarche de *Bassidji*, son documentaire fin, terrifiant et drôle : à l'opposé du manichéisme qui caractérise souvent les propos de ses interlocuteurs, mais pas nécessairement les interlocuteurs eux-mêmes. Ils sont *bassidji*, certes. Iraniens surtout. Butés et extrémistes, oui. Mais également complexes, facilement déstabilisés et à court d'arguments. Mehran Tamadon est parti à la rencontre de celui auquel tout l'oppose, engageant le dialogue avec son frère inverse, tentant sans perversion de déstabiliser les monolithes pour s'engouffrer dans les failles de l'humain, à la recherche d'une explication.

CHIITES. L'autre, ce sont les *bassidji* – littéralement « mobilisés ». À l'origine, des combattants de la guerre Iran-Irak (1980-1988) prêts à se sacrifier pour la révolution et pour l'ayatollah Khomeyni. Un sacrifice dans la lignée de celui de l'Imam Hussein, petit-fils du Prophète, tué en 680 à Kerbala par l'armée sunnite du calife de Damas, Yazid. La mort d'Hussein est au cœur de la martyrologie chiite. 1 300 ans après Kerbala et 22 ans après la guerre Iran-Irak, les *bassidji* sont devenus les défenseurs les plus radicaux de la République islamique d'Iran et le principal pilier de soutien populaire au pouvoir. Ils constituent un organe de répression efficace comme on le constate chaque jour en Iran, et ils noyautent toute la société. Les ignorer, c'est nier la cheville ouvrière

Iran. Mehran Tamadon a recueilli les témoignages de *bassidji*, ces bras armés du régime iranien. Par Sonia Brunel

la plus importante du régime. Aller à leur rencontre, c'est se donner les moyens d'appréhender la société iranienne d'aujourd'hui. Dans les limites de la dérobade des uns, et de la fermeture des autres, Mehran Tamadon nous donne à entendre les propos ahurissants, futés, sophistes, absurdes, non dénués d'humour, de ces hommes au mode de pensée clos, à la logique interne implacable. Une tête d'épingle ne pénétrerait pas le système mental d'un *bassidji*, spécialiste de la fuite à ses heures, et qui le reconnaît sans peine dans un grand éclat de rire. Si Mehran Tamadon est iranien, donc « frère de foi » au regard des *bassidji*, il est cependant athée, fils de militants communistes sous le Chah, vit en France, boit de l'alcool. Déjà bien plus qu'il n'en faut pour braquer les défenseurs du régime. Et de surcroît, il regarde... les femmes. « Toutes les femmes », précise-t-il. Mais plutôt que de les voiler, il se contrôle, explique-t-il à une brochette de *bassidji* ahuris, oscillant entre gêne, rigolade et envie. D'ailleurs, oui, si M. Tamadon pouvait leur expliquer, concrètement, comment il fait pour « se contrôler »... ? En plongeant dans cet univers, le réalisateur témoigne de l'univers et

Des hommes au mode de pensée clos, troublants d'être aussi affables.

du mode de pensée de ces hommes troublants d'être aussi affables, rigolards, et qui, au nom d'un Islam vertueux, défendent les violations des droits humains contre lesquelles la population iranienne se soulève un peu plus chaque jour, et que les *bassidji* répriment avec la violence que l'on sait.

DIALOGUE. Ce documentaire sur la société iranienne, vue à travers le prisme des *bassidji*, est d'une rare justesse. Mehran Tamadon pose sa caméra sans jamais plaquer d'idées. Sa position n'est sans doute pas simple aux yeux de ces miliciens qui le voient comme un frère hybride un peu gâché par l'Occident, mais quelque'un de bien, assurément, qui reviendrait dans le droit chemin s'il continuait à traîner ses guêtres avec eux. Mehran Tamadon essaie de comprendre, accepte de se laisser piéger par les femmes elles-mêmes qui le moquent gentiment : les femmes ne parlent pas aux hommes ? Allons bon ! Et l'une d'elles de venir s'asseoir près du réalisateur... et lui de reculer sa chaise... pour laisser le champ libre à la caméra ? Et les femmes de se tordre de rire. Nouer le dialogue, faire advenir l'échange, c'est se battre contre la construction d'un mur qui est peut-être l'arme la plus destructrice qui soit. ■